

LE SOLEIL

septembre 1988

La paix irano-irakienne: rien de bon pour l'industrie canadienne du pétrole

Sept. 1988

◆ Le bonheur des uns ne fait pas nécessairement celui des autres, et, selon le professeur en économie de l'université Laval, Antoine Ayoub, la paix irano-irakienne n'augure rien de bon pour l'industrie canadienne du pétrole.

par Pierre ASSELIN

Les deux pays ont financé la guerre avec le pétrole, et c'est avec le pétrole qu'ils financeront la paix et la reconstruction, estime l'ex-directeur du Groupe de recherche en économie de l'énergie de l'université Laval.

Il ne faut donc s'attendre ni à une baisse de la production ni à une hausse des prix, prévoit-il. Les prix déjà très bas du baril de pétrole (entre \$14.50 et \$15) devrait encore diminuer, ce qui menace la rentabilité de la production canadienne dans l'Ouest, tout comme celle du projet Hibernia.

« Si les prix baissent jusqu'à \$14 et plus bas encore, ce sera difficile pour les entreprises de moyenne et petite taille de l'Ouest, qui ont déjà reçu \$350



Le Soleil, Yvon Mongrain

Antoine AYOUB

millions en subventions du gouvernement Mulroney, depuis que les prix ont chuté (jusqu'à \$7) en 1986. Dans le cas d'Hibernia, il s'agit plus de développement régional que de projet énergétique. Si ça avait été rentable, l'industrie privée ne se serait pas fait prier. Elle s'est embarquée dans le projet parce que l'État a accepté de nationaliser le risque et de privatiser le profit...»

Monte et puis descend

Jusqu'à maintenant toutefois, les marchés du pétrole ont réagi

par une légère tendance à la hausse des prix. Il s'agit d'un phénomène temporaire, soutient le spécialiste. « Les spéculateurs voient la paix comme un élément de cohésion au sein de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole) et ils misent sur une légère hausse pour les prochains mois. »

Mais l'Iran et l'Irak, qui disposent tous deux d'une grande capacité de production, ont désormais des besoins urgents. « Je vois mal comment ils vont accepter eux-mêmes de se restreindre. La plupart des autres pays membres de l'organisation sont aussi endettés, alors il y aura toujours une pression pour produire plus. »

Les pays non membres comme le Mexique et l'Angleterre ne limitent pas non plus leur production, et en même temps la consommation mondiale de pétrole cesse d'augmenter. Dans ces conditions, il faut plutôt prévoir que le pétrole se vende moins cher, souligne M. Ayoub. « Il y a bien une petite spéculation à la hausse, mais je ne distingue pas de vagues sérieuses qui laissent présager une augmentation soutenue. » ●